Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LE TALENT D'ACHILLE

Du même auteur chez Voir de Près, éditions en grands caractères :

Rewind

PASCAL RUTER

LE TALENT D'ACHILLE

VOIR DE PRÈS

© 2021, Didier Jeunesse, Paris.
© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-802-0

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

1

Dans les vestiaires, ça sentait la vieille chaussette et on regardait nos crampons de la honte pendant que notre entraîneur se désespérait.

— Vous avez été comment ?

— Mauvais, a murmuré Lucien.

— Non, pas mauvais. Nuls. Archinuls. Pitoyables. Grotesques. Minables. Calamiteux.

— À chier ? ai-je demandé.

— Exact. Ou à chialer, pour être plus élégant. De vraies brêles. 5-0. Un chef-d'œuvre. Respect.

Il a réfléchi, mains croisées sur les reins en allant et venant devant nous.

— Il y a des équipes d'attaquants, d'autres de défenseurs. Il y a les tacticiens, les stratèges, les calculateurs, les scientifiques, les

artistes et les instinctifs. Vous, vous êtes juste une équipe de paralytiques.

Lucien a levé la main.

— C'est quoi, des paralytiques ?

— Des mecs comme vous qui peuvent pas mettre un pied devant l'autre. D'ailleurs non, je m'excuse, c'est insultant pour les paralytiques qui n'ont pas décidé de leur sort et qui, sur un terrain, s'en sortiraient mieux que vous. Vous êtes simplement une équipe de petits branleurs.

Là, on comprenait. Comme quoi quand on se met à notre portée, on progresse.

L'entraîneur s'est assis sur le banc et a plaqué les mains sur son visage.

— Vous avez gagné combien de matchs l'année dernière ? Je vous assure que même vous, vous savez compter jusque-là.

— Un ? a proposé David.

— Bravo.

— C'est pas mal, ai-je dit.

— Sur forfait. Vous avez été ridicules. Autant que l'année d'avant et que celle d'encore avant. C'est même votre seule qualité :

la régularité. Avec vous, aucune surprise, en été comme en hiver on sait à quoi s'attendre. Nous sommes devenus une sorte de légende. Nous avons atteint une certaine célébrité. On vient voir nos matchs comme on va voir un spectacle de clowns.

Il a pris un air grave, a fléchi ses jambes trois fois avant de continuer :

— C'est quoi votre problème ? Vous le savez au moins ?

Notre problème, c'était d'avoir en face de nous un type moulé comme une saucisse dans un survêtement bleu et qui sentait l'ail, mais comme on n'aime pas les conflits on a tous fait non de la tête : on l'ignorait.

— Votre problème c'est que c'est encore pire pour tout le reste. Le français, les maths, l'histoire. TOUT. Vous ne réussissez nulle part. Vous fuyez de partout. Votre jeunesse est un échec, votre scolarité une farce, votre vie sera un chemin de croix. On ne peut rien vous demander à part récurer les chiottes et feuilleter des magazines cochons.

On s'est marrés. Il n'avait pas tort. Surtout

pour les magazines. Il s'est remis à faire les cent pas à travers le vestiaire et quand il touchait un mur, il allait dans le sens inverse. On aurait dit un automate avec une clé dans le dos.

Il a pris l'air de celui qui veut vous faire une discrète confidence.

— Hé, les gars, je suis en mesure de vous dire une chose : vous n'aurez jamais le prix Nobel de littérature, ni celui de physique nucléaire. Même votre brevet, vous pouvez en faire des confettis. Rendez-vous la semaine prochaine. Je vous demande une faveur. Une seule. Gagnez-moi ce match. Même sur penalty. Même sur une faute ou sur un malentendu. Même un petit match nul, je m'en contenterai ! Je peux compter sur vous, les mecs ?

Les onze mecs (nous) ont fait oui de la tête.

— Maintenant, allez prendre votre douche.

Il avait raison. On puait.

***

Les sanitaires étaient tellement préhistoriques qu'on y aurait trouvé plus facilement des fossiles ou un os de mammouth que de l'eau chaude.

— C'est quoi le prix Nobel ? a demandé Lucien.

— Je sais pas, ai-je répondu, une sorte de médaille.

On discute toujours bien dans les douches parce qu'on est coincés et que tout nus on se sent plus à égalité, alors c'est agréable d'y échanger des idées importantes. C'était le seul endroit où je ne me considérais plus comme un simple gardien mais comme un véritable joueur.

— On a la poisse, a dit Lucien.

Il avait de la mousse partout où il avait des poils.

— Passe-moi le savon, ai-je répondu.

La poisse, j'étais d'accord. Une poisse noire, une sinistre déveine, une incroyable scoumoune s'accrochait à nos crampons. On entrait dans ma surface de réparation comme dans du beurre et dans mes cages

comme dans un moulin. Six mois que Lucien, notre avant-centre et accessoirement mon meilleur copain, n'avait pas fait trembler les filets, sauf les miens. Car nous étions si tartes que lorsque l'adversaire n'arrivait pas à marquer, nous le faisions à sa place, comme si ça nous manquait de ne rien encaisser ; tout ce que nous ne parvenions jamais à réaliser dans la surface de réparation adverse nous le réussissions à la perfection dans la nôtre.

Les rares fois où on gagnait on donnait l'impression de perdre, et quand on perdait on donnait aussi l'impression de perdre.

Nous étions en train d'enfiler nos slips qui s'enroulaient sur eux-mêmes quand Lucien m'a demandé :

— Ta punition, c'est quand déjà ?

— Demain après-midi. Je ne pourrai pas venir à l'entraînement.

Lucien s'est regardé dans un miroir fêlé autour duquel il y avait une sorte de mousse verte et a entrepris d'éclater les boutons qui avaient poussé sur son front aussi vite que

des champignons. Puis il a sorti un peigne pour se coiffer.

— Tout un après-midi au CDI, respect.

— L'horreur, je sais.

— Qu'est-ce que tu as fait pour mériter ça ?

— Justement, je sais pas. La prof a seulement marqué : *Insolence à caractère pornographique.*

— T'as dit un truc cochon ?

— Pas du tout.

— Tu as dessiné des choses sur la table, alors ?

— Absolument pas.

De toute façon, je dessinais tellement mal que la dernière fois la prof avait cru que c'était une fleur, genre marguerite, et j'ai eu droit à des félicitations pour mon esprit bucolique (j'avais dû chercher dans le dictionnaire ; « *Bucolique* : Qui a rapport avec la campagne, la vie simple et paisible des gardiens de troupeau »).

— Je lui ai juste rendu mon travail de conjugaison. Le passé simple.

— C'est ça qui a dû la surprendre.

— Et quand elle me l'a rendu, *bam* : punition.

On est sortis du stade. C'était le début de l'automne. Les feuilles commençaient à tomber. L'école avait commencé depuis un mois mais la vive clarté de notre été trop court n'était déjà plus qu'un vague souvenir.

Je suis passé par l'épicerie d'Ali faire quelques courses pour M. Finckel. Ali m'a demandé si on avait enfin gagné et j'ai répondu que non. Il s'est marré et j'ai trouvé ça assez peu délicat de sa part. Ali avait repris l'épicerie de son père, il y a si longtemps qu'à mon avis le couscous en boîte n'existait même pas encore. Des fois, j'avais l'impression que Ali, sa femme et Amine étaient la seule famille normale du quartier où régnait une sorte de climat contraire à l'épanouissement familial. Ils étaient juste trois mais on aurait dit une famille nombreuse.

M. Finckel habitait dans le bâtiment à côté du nôtre, le B. L'année précédente, je l'avais rencontré au supermarché où je l'avais aidé

à attraper les flocons pour ses poissons exotiques. Ensuite, je l'avais retrouvé sur le parking où il se disputait avec son Caddie. C'est comme ça que j'ai pris l'habitude de l'aider parce qu'il arrivait vraiment en limite d'âge pour toutes sortes de choses de la vie courante et c'était un peu le désespoir.

J'ai rangé les courses dans le placard de sa cuisine, une vieille cuisine dans son jus de Formica depuis des années. Il était dans un genre de déprime ; moi non plus je n'étais pas au mieux de ma forme à cause du match et de la punition.

— Allume le poste, a-t-il ordonné.

C'était en effet l'heure du jeu *La cascade de lettres*. L'image était brouillée alors j'ai promené la petite antenne dans toute la pièce. Des fois il fallait aller jusque dans les chiottes pour obtenir une image potable.

— C'est bon, a-t-il dit, bouge plus, l'image est nette.

Il était toujours très élégant pour regarder cette émission et choisissait chaque jour une nouvelle cravate assortie à ses boutons de

manchette. Je crois que cette distinction, c'était pour la conservation de lui-même et repousser les limites autorisées par l'âge, et je dois dire qu'il avait très fière allure dans ses costumes. J'aimais bien le voir habillé ainsi parce qu'il avait encore l'air d'un grand fauve et je me disais que l'âge ne l'aurait pas de sitôt parce que, dans tout ce velours, il donnait des sentiments d'éternité.

Je trouvais qu'il avait raison de cultiver ses facultés de style autant que ses facultés mentales, vu que c'est ce qui manque le plus à partir d'un certain âge. Il faisait aussi du yoga, une gymnastique recommandée pour les gens dans sa situation, et des fois, quand je passais le matin avant d'aller au collège, je le trouvais en pleine salutation au soleil ; même que des fois je lui faisais remarquer qu'il pleuvait, alors il me répondait que je n'y connaissais rien.

M. Finckel était vraiment doué au jeu des lettres. Moi, le maximum que j'obtenais c'étaient des mots de trois lettres, mais lui il ne se laissait jamais piéger et parvenait

presque à chaque fois à placer ses huit lettres à une vitesse stupéfiante. Il surpassait la plupart des candidats.

— E L B E O S O T

Il a réfléchi pendant quelques secondes avant de déclarer :

— « Obsolète ».

— Ça existe ?

— Regarde dans le dictionnaire.

J'ai pris le dictionnaire sur une étagère et en effet : « *Obsolète* : Qui n'est plus en usage, tombé en désuétude. » Chez lui, il y avait toutes sortes de dictionnaires et j'y apprenais des mots en voie d'extinction comme « pérégrination », « prérogative » ou même « mansuétude », qui sont à mon avis parmi les mots les plus compliqués de la langue française.

— Vous savez quoi, monsieur Finckel ?

— Non ?

— Vous devriez participer à ce jeu télévisé. Vous seriez un indétrônable champion.

— Ne dis pas de bêtise. Je n'ai plus l'âge.

— Mais si. Avec tout le vocabulaire que

vous avez à votre disposition ! Vous avez tellement de mots qu'on pourrait en remplir tout un camion.

— C'est l'endurance qui me manquerait.

— Juste une question d'entraînement. Et puis, quand on salue le soleil par temps de pluie, on peut se permettre des audaces.

— La niaque, c'est un truc de jeunes, ça.

Je me suis un peu énervé.

— Pas du tout. Vous vous croyez obsolète ou quoi ? L'envie de gagner, vous l'avez ou vous l'avez pas. Et vous, vous l'avez. Vous étiez le roi incontesté de *La Cravate populaire*. L'empereur, même. On ne règne pas sur le royaume de la cravate sans l'envie de gagner.

Il a lentement caressé la sienne. Ses yeux sont devenus rêveurs et ont regardé le plafond.

— C'est vrai. J'ai eu de belles années avec *La Cravate populaire*. Le président Pompidou se fournissait chez moi. Mais on porte de moins en moins de cravates. L'élégance se perd.

— La mode reviendra.